

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	125 (1980)
Heft:	9
Artikel:	Entretien avec le professeur Eric Müller : à propos d'un quart de siècle de SSTM
Autor:	Müller, Eric
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-344312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec le professeur Eric Müller

A propos d'un quart de siècle de SSTM

Ce qui vous frappe en pénétrant dans le bureau du vice-président de la Société Suisse de Technique Militaire, c'est l'harmonie de la pièce, bien que le volume en paraisse surdimensionné, au point que le mobilier y semble orphelin. Mais c'est que vous pénétrez dans une galerie remarquable de lithographies et d'épreuves d'artiste de Erni, surprenante au point qu'une grande huile de L. Robert, représentant quelque ermite veillant romantiquement sur un paysage du Doubs, ne se manifeste pas d'emblée, ni non plus d'autres œuvres d'autres artistes émaillant le décor et, parmi elles, surprise, l'agrandissement des microcircuits du cœur transistorisé d'une montre, l'un des produits de la CIR, la Compagnie Industrielle Radioélectrique, fondée en 1942 par votre hôte.

L'homme, le professeur Muller, est à l'image du lieu de travail et de réflexion qu'il s'est créé: un humaniste résolument moderne. La prise du pouvoir par les nationaux-socialistes en 1933 le voit passer de l'Ecole polytechnique de Stuttgart à l'Ecole centrale de Paris, puis à celle des travaux publics. En 1939 déjà, il est l'un des principaux ingénieurs de la Compagnie française Thomson Houston. La guerre. Retour en Suisse. Ingénieur de transmission et de transmission aéronautique au Service Technique Militaire, qu'il quitte bientôt afin de fonder sa propre maison... Quels titres retenir à son propos, parmi des dizaines? Chevalier de la Légion d'Honneur ou ancien cdt cp tg 2? Membre du Conseil de l'Université de Neuchâtel ou correspondant de l'Académie internationale de l'espace? ... Désignant le Doubs de L. Robert, il vous dira: «C'est mon pays, je suis de Neuchâtel.»

RMS: Lorsque l'on vous aborde, c'est un homme en avance sur la science-fiction que l'on rencontre. Mais c'est aussi l'une des personnes connaissant la SSTM dès ses origines. Quelles furent-elles?

E. M.: A la fin de la dernière conflagration mondiale, le chef du Service Technique Militaire de l'époque, le colonel brigadier von Wat-

tenwyl, fort des expériences faites au cours de la mobilisation générale, en particulier dans l'approvisionnement de l'armée par des moyens autonomes, créa la SSTM en vue de maintenir un contact étroit entre l'industrie et l'armée, contact qui s'était forgé au cours des années troubles et où l'industrie suisse fit un effort considérable en vue d'assurer à notre appareil militaire un armement moderne et efficace, conçu et réalisé dans le pays, en raison des nécessités du moment.

L'idée sous-jacente du colonel von Wattenwyl était vraisemblablement de doter, à long terme, notre pays d'une industrie capable en tout temps d'assurer un armement crédible à notre armée, quelles que soient les circonstances extérieures de contraintes politiques ou militaires. On sait ce qu'il est advenu de cette idée aussi généreuse qu'efficace en cas de conflit. Je veux dire que l'on sait combien l'on a tendance à oublier les vertus de l'autarcie et de la cohésion lorsque le danger semble moins pressant, bien que l'on sache de quels délais s'accompagne une reconversion industrielle ou agricole pour retrouver un plein rendement en période de carence.

RMS: La SSTM n'en vit pas moins le jour. Quelle en est la structure, quels en sont les buts spécifiques?

E.M.: La Société Suisse de Technique Militaire, en allemand Schweizerische Kriegstechnische Gesellschaft SKG, a été constituée en 1955 au sens des articles 60 et suivants du CCS. Elle a tenu sa première assemblée annuelle en avril 1956 à Berne.

Le nombre de ses membres est limité à 210. La SSTM comprend environ 45 fonctionnaires supérieurs de l'administration, 25 représentants hautement qualifiés des grandes écoles et 125 cadres supérieurs et personnalités dirigeantes de l'industrie et du commerce.

Les membres de la SSTM agissent avant tout en qualité de citoyens, de soldats et de contribuables, en se plaçant au niveau de l'expérience et de la connaissance dans les domaines de la science, des techniques, de l'administration et de l'économie.

La SSTM a pour but de créer un lien étroit et constructif entre les autorités militaires, la science et les techniques afin de servir l'armée; de contribuer à évaluer à temps le développement scientifique, technique et des méthodes de gestion modernes; de soutenir et de conseiller

les autorités militaires en toutes questions touchant au développement et à l'acquisition d'armements, en Suisse ou en coopération avec des constructeurs étrangers, si la nécessité technique ou économique l'exige.

RMS: Le potentiel que représentent les membres de la SSTM ne risque-t-il pas, de par lui-même, de la détourner de ses objectifs en soi idéaux ?

E. M.: Certes, la somme de connaissances, d'expériences et de savoir-faire résultant des compétences de l'ensemble des membres de la SSTM est extraordinaire. Elle résulte de la diversité des professions et de la qualité des personnes qui les représentent. Les trois principales formations indispensables à une bonne approche des problèmes :

- généralistes,
- spécialistes dans toutes les disciplines des techniques d'armement,
- gestionnaires,

sont largement représentées et les études faites pour le compte du Département militaire fédéral en sont le reflet évident.

La SSTM se veut politiquement et économiquement neutre. Elle s'interdit d'être un partenaire commercial ou industriel. Elle entend contribuer, dans un environnement économique, industriel et politique donné, à une appréciation, tenant compte de l'intérêt général, sur la façon optimale d'acquérir les équipements les mieux adaptés à promouvoir l'efficacité de notre défense.

Bien entendu, on peut supposer utopiquement qu'un tel appareil puisse être dévié de ses objectifs ou, comme un certain jargon l'exprime de nos jours, «récupéré» à d'autres fins.

Mais c'est oublier que la haute compétence de chacun de ses membres ne s'atteint que par une longue pratique de la rigueur intellectuelle, accompagnée d'un sens élevé des responsabilités.

RMS: Pouvez-vous exposer quelques cas au sujet desquels la SSTM a été amenée à conseiller nos autorités ?

E. M.: Pour des raisons évidentes de discrétion, il n'est pas possible d'étendre l'exposé au déroulement des affaires traitées ni au contenu

d'études par force généralement classifiées. Je me bornerai donc à vous indiquer en vrac une liste non exhaustive de recherches faites ces années passées ou actuellement en cours:

- *Remplacement du matériel de guerre:*
Genre, quantité et interchangeabilité.
- *Mesures accoustiques et radar en vue de localiser les sources de feu ennemis.*
- *Mesures de protection contre la détection radar.*
- *Utilisation de fibres synthétiques dans le matériel de guerre.*
- *Matières organiques dans la construction aéronautique et celle des missiles.*
- *Les corps alvéolés en thermoplastique dans le matériel de guerre.*
- *Nouvelles matières pour les blindages.*
- *Avantages et inconvénients des développements propres et de la construction sous licence, dans l'acquisition de matériel de guerre.*
- *Révision de l'organisation militaire et proposition de création d'un poste de chef de l'armement.*
- *Les problèmes de la production d'armement.*
- *Mise en œuvre de l'automatisation dans la conduite des troupes de combat terrestre.*
- *Menace par les avions à basse altitude.*
- *Exploration nocturne sol-sol.*
- *Le plan de recherches à long terme du GDA.*
- *Méthodes d'acquisition et de financement de matériel d'armement.*
- *Méthodes d'évaluation de systèmes d'armes complexes, influences sur l'efficacité du déroulement des opérations d'acquisition.*
- *Défense antichar des années 80.*
- *Conduite de la guerre aérienne.*
- *DCA des années 90:*
La menace, le développement technologique, les contraintes techniques des systèmes.
- *Intégration d'armes téléguidées dans la DCA 35 mm équipée de Sky-guard.*
- *Défense contre les hélicoptères.*
- *Les techniques de simulation au service de l'instruction...*

Comme vous le voyez, la diversité des sujets abordés met en relief les possibilités d'approche des groupes techniques de notre société.

Et, pourquoi ne pas le dire, ces travaux, représentant des milliers d'heures d'étude de spécialistes, sont réalisés absolument gracieusement.

RMS: Vient alors à l'esprit la question de l'usage fait de ces études?

E. M.: Cela échappe à ma connaissance et démontre, si besoin en était, combien notre société considère son rôle comme un service. En effet, nous ne prétendons qu'à fournir des éléments d'appréciation établis avec le sérieux et l'impartialité les plus stricts et non à nous immiscer dans les décisions. Certes, du fait de leur valeur, nos travaux sont reconnus et estimés, par conséquent ont du poids. Mais, pratiquement, ce n'est que lorsque ce qui est arrêté devient public que nous voyons dans quelle mesure nos conclusions ont été retenues.

RMS: N'êtes-vous tout de même pas tentés d'influencer les débats parlementaires au moyen des arguments que vous avez jalousement élaborés, lorsque vous voyez se dessiner un choix divergeant de vos conclusions?

E. M.: Tentés parfois, certes! Mais nous avons choisi une ligne et nous nuirions à notre propre crédit en le faisant. Tout autre chose serait si nous étions invités officiellement à nous prononcer, par une commission parlementaire ou l'autre, par exemple.

RMS: Permettez néanmoins de vous demander, à titre d'illustration, quelle a été l'attitude de votre société à l'égard de la conception du char 68, puis à celui des défauts apparus?

E. M.: Nous n'avons pas été consultés au niveau de la conception de cet engin. Mais j'ajoute que nous ne prétendons pas à être forcément consultés. Quant aux défauts apparus, nous sommes d'avis qu'ils auraient dû être décelés plus tôt et, si cela en fut le cas, leur élimination aurait pu être entreprise sur-le-champ. En tout état de cause, ce char nous semble pouvoir être mis à jour facilement et rendre encore de longues années un service suffisant.

RMS: Nouveau char de combat: Quelle voie préconisez-vous?

E. M.: Comme vous le savez, une étude a été confiée à une entreprise à ce sujet. Dans l'état actuel des choses, nous n'avons pas à prendre position. Je puis tout de même rappeler ce que je disais en début d'entretien: Notre société s'est fondée sur la base des expériences vécues au cours de la dernière mobilisation de guerre. Il est évident qu'une autarcie la plus élevée possible concourt à renforcer nos chances de demeurer indépendants. Je suis persuadé, et — ne l'oubliions pas — notre industrie est une industrie de pointe, que, si l'on avait persévétré dans le développement aéronautique, nos propres appareils doteraient actuellement notre aviation, et ce seraient des appareils de grande classe. Il en va de façon analogue avec les blindés: Si, fort des expériences ayant abouti au char 68, l'on avait poussé l'étude des solutions grâce à la continuité de la recherche et du développement sur la base des expériences acquises, la question ne se poserait guère maintenant d'une option en faveur d'un modèle suisse ou étranger. Bref, je suis d'avis qu'un rythme de la recherche plus régulier, plus étale, nous permettrait de réaliser, davantage que nous ne sommes actuellement en mesure de le faire à moyen terme, une proportion nettement plus grande de notre armement, et ce à des prix concurrentiels.

RMS: L'énumération d'une partie des études de la SSTM comprend la «défense contre les hélicoptères». Que pensez-vous de leur emploi par notre armée?

E. M.: Nous sommes convaincus que l'hélicoptère sous toutes ses formes d'application est l'un des éléments marquants et nouveaux de la conduite d'un combat futur.

Chez nous, un effort devrait être consenti dans deux applications spécifiques, non encore couvertes:

- l'hélicoptère de transport (armé ou non),
- l'hélicoptère antichar.

A ces catégories s'ajoute l'hélicoptère d'escorte.

Il est indubitable que, dans un terrain coupé comme le nôtre, où le jeu des destructions peut rendre quasi inextricables les mouvements et

la manœuvre, la capacité d'opérer par la troisième dimension revêt une importance de premier plan. S'y ajoute que, pour contrer l'irruption de masses blindées, seul un moyen plus mobile encore qu'elles et affranchi des contingences du relief est en mesure, non de simplement contenir la masse adverse et de l'user, si possible, mais de rétablir effectivement la situation.

RMS: Nous pousserions alors davantage en direction de matériels sophistiqués...

E.M.: Sur ce point, il s'agit de bien se comprendre: Un matériel sophistiqué peut être d'emploi simple et, par conséquent, adapté à notre système de milice, même si sa maintenance exige des compétences plus étendues du personnel voué à la logistique. Et encore là ne faut-il pas exagérer: La construction par blocs interchangeables facilite bien les choses.

Il n'en reste pas moins que le danger existe de céder aux attractions d'engins que seuls des professionnels peuvent utiliser à complet rendement. Pour ma part, je suis un convaincu de l'efficacité des moyens relativement simples et nombreux sur le champ de bataille. Ils présentent de plus l'avantage politiquement appréciable de favoriser le concours d'un maximum de citoyens à l'entreprise d'indépendance, facteur de cohésion primordial pour un petit pays aussi hétéroclite que le nôtre.

RMS: On ne peut que d'autant plus retenir cette dernière réponse lorsque l'on sait que la maison du professeur Muller comprend, entre autres, un département spatial et que l'électronique et l'automatisation y tiennent le premier rang.

Souhaitons, pour conclure, que la SSTM garde son allant et continue de servir longtemps dans la ligne qu'elle a choisie, celle de la compétence désintéressée. ■